



La chronique  
de Jean-Bernard  
Vuillème

# Lire Zimmermann?

Quelques célébrations et une publication ont marqué, à la fin de l'an dernier, le centième anniversaire de la naissance de l'écrivain Jean-Paul Zimmermann, décédé en 1952 à l'âge de 63 ans.

Ce personnage mort peu de temps avant ma naissance m'a toujours intrigué. Je ne l'avais jamais lu — il faut vraiment chercher ses livres — mais sa figure ne m'était pas totalement étrangère. C'était une figure mythologique de La Chaux-de-Fonds, et en particulier du Gymnase où il a enseigné la littérature, la philosophie et l'histoire pendant plus de trente ans. De son œuvre, je n'entendais pour ainsi dire jamais parler. Il suffisait pour tous, semble-t-il, de savoir que Jean-Paul Zimmermann était écrivain... Par contre, les anecdotes relatives au professeur étaient assez nombreuses et véhiculaient l'image d'un type franchement méprisant et même sadique avec les adolescents (surtout les adolescentes) peu doués.

Les manifestations marquant le centième anniversaire de Jean-Paul Zimmermann — je pense surtout à la journée du Louverain, le 3 décembre dernier — n'ont nullement ressuscité l'écrivain. En fait, il s'agissait plutôt de réunions d'anciens élèves. Si l'on célèbre un centenaire, il ne faudra

fronter son œuvre au présent, et tenter de vérifier que l'écrivain, au-delà du professeur, vaut vraiment une messe?

La Revue neuchâtoise\*, qui consacre un numéro à Zimmermann, n'a pas saisi cette occasion de soumettre ses textes à des regards contemporains. Je crois que cette réserve est une manière comme une autre, probablement inconsciente, d'enterrer définitivement l'écrivain. En tout cas, ce coup de projecteur sur Zimmermann m'a incité à mettre enfin mon nez dans ses livres. Je m'en suis tenu à l'œuvre romanesque moins un titre (La Chaux-d'Abel), ce qui représente trois volumes\*, deux romans (L'Etranger dans la ville, 1931, Le Concert sans orchestre, 1937) et un recueil de textes courts (Progrès de la passion, 1932).

Sans me prononcer sur le poète, ni sur l'auteur dramatique, j'ai sur cette prose une opinion tranchée: Zimmermann manque des qualités qui font le bon romancier. Son style ampoulé et poussif produit un effet de mauvaise imitation des chefs-d'œuvre classiques. Les thèmes favoris de l'auteur (la solitude, le dépit amoureux et l'impossibilité d'aimer), trop dilués dans cette sauce, ne parviennent ni à

heureuses ici et là ne suffisent pas à effacer cette impression. Seul «L'Etranger dans la ville» tient la rampe par la pertinence de ses portraits et sa description d'une ville (La Chaux-de-Fonds) et d'un milieu intellectuel. Paru six ans plus tard, «Le Concert sans orchestre» n'est qu'un indigeste entassement de dialogues, «Progrès de la passion» offre quelques variations sur le thème du jeune homme éconduit par une belle indifférente. L'écriture ne prend de l'ampleur que dans un mode lyrique suranné, et qui ne possède aucune chance d'être un jour considéré comme original.

Cette pâle imitation des formes classiques n'est-elle pas étonnante chez un homme réputé pour son débrouillard naturel et sa personnalité originale? Cet homme a souffert de ses singularités. Il a mal vécu son homosexualité. S'il a marqué plusieurs générations d'élèves de sa forte personnalité, je doute qu'on en puisse dire autant de ses lecteurs. Ce professeur éblouissant et écrasant s'est révélé timide dans la périlleuse aventure de l'écriture, trop «bon élève» pour retourner longtemps l'attention. /jby

● Revue neuchâtoise N° 24 — Romans de I.-P. Zimmermann aux Editions Victor Attinger, 1, rue de la Gare, Neuchâtel.



PAR LÉON PERRIN — Une figure qui a marqué la vie, peu la littérature.

## Weef-end J.-B. Vuillème lit Zimmermann



**HOMMAGE** — Célébrations et hommages, que de gros silences ne comptent-on pas en votre nom... Jean-Bernard Vuillème est allé voir de près les mannes d'un des derniers grands célébrés du canton: Jean-Paul Zimmermann, 100 ans fêtés en automne dernier, avec expositions dans les bibliothèques et journée d'hommage au Louverain. Mais les textes que disent les textes? La lecture critique du chroniqueur sceptique page Arts et culture.